

grandes villes de France et de Belgique pour faire partout le beau règne de Jésus-Hostie, sans parler des nombreuses retraites qu'il a prêchées dans les communautés ou à l'occasion des premières communions. Apôtre, il l'a été surtout dans les Congrès eucharistiques où il revenait chaque fois, avec un saint acharnement, sur la question de la communion précoce et fréquente pour les enfants, et cela bien avant le décret de Pie X. D'ailleurs ce décret lui-même n'a-t-il pas été en quelque sorte la récompense des prières, des sacrifices que, chaque année, dans ses inimitables lettres, le P. Durand sollicitait auprès des enfants du monde entier pour l'avancement de la cause eucharistique?

En apprenant sa mort, un prêtre disait: en voilà un du moins qui n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté! Pendant de longues années le P. Durand fut en effet le bon journalier de l'Eucharistie, il avait droit au repos. Jusqu'à la fin cependant, malgré ses infirmités, il occupait sérieusement son temps, lisant, écrivant, prenant encore des notes comme aux jours de pleine activité.

Dans une de ses dernières lectures il avait relevé, en la soulignant, cette pensée de Mgr Gay: la fin de la vie humaine, c'est la béatitude. Puisse-t-il jouir bientôt de ce bonheur éternel où il se rassasiera pleinement de Celui qu'il a tant aimé ici-bas. C'est à quoi travailleront les fervents suffrages de tous ceux qui l'ont connu et à qui il a fait du bien.

CH. DE K., s. s. s.

